POINT DE VUE ÉCONOMIQUE

De la pompe au garde-manger : les prix vont-ils encore grimper en flèche?

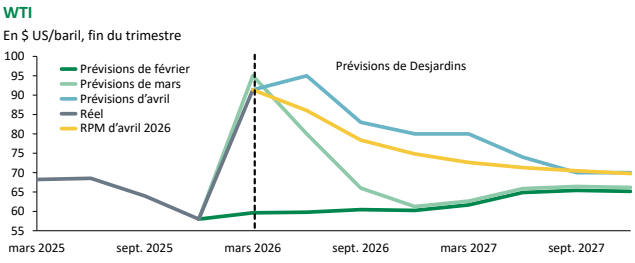
Par LJ Valencia, économiste, et Marc-Antoine Dumont, économiste senior

FAITS SAILLANTS

- Le conflit en Iran a poussé les prix de l'énergie considérablement à la hausse en 2026. Dans ce nouveau contexte, nos perspectives d'inflation ont été fortement relevées, atteignant un sommet d'environ 3,1 % sur un an au deuxième trimestre de 2026.
- C'est à la pompe que l'incidence des prix élevés de l'énergie est la plus visible : l'essence devrait être plus chère de 30 ¢ le litre, en moyenne, en 2026 et en 2027 par rapport à ce que nous avions prévu avant la guerre en Iran. L'élimination temporaire de la taxe d'accise fédérale sur le carburant offre un petit répit aux ménages, mais elle est éclipsée par le gain du prix de l'essence avant taxes.
- On s'attend maintenant à ce que l'indice des prix à la consommation (IPC) des aliments et d'autres composantes de l'IPC excluant les aliments et l'énergie soient légèrement plus élevés que prévu en février, mais l'incidence de la hausse des coûts des intrants énergétiques devrait se faire sentir avec un décalage.
- Pour la suite, la trajectoire de l'inflation dépendra de la durée du conflit, dont la fin ne semble pas encore en vue. Cela dit, des risques baissiers persistent en raison de la révision conjointe prochaine de l'Accord Canada–États-Unis–Mexique (ACEUM).

Les choses ont beaucoup changé depuis le début de 2026. La guerre en Iran a fait bondir les prix de l'énergie, et ceux du pétrole devraient demeurer élevés pendant une bonne partie de l'année par rapport à nos attentes précédentes. Selon nos dernières prévisions, le prix du WTI (*West Texas Intermediate*), la référence nord-américaine pour le pétrole brut léger à faible teneur en soufre, devrait demeurer autour de 100 $ US le baril jusqu'en mai, puis redescendre à environ 85 $ US d'ici la fin de l'année et à 75 $ US d'ici la fin de 2027 (graphique 1). Ce niveau est similaire, mais légèrement supérieur, aux perspectives des prix du pétrole publiées subséquemment par la Banque du Canada (BdC) dans son *Rapport sur la politique monétaire* d'avril 2026. Cette note présente l'évolution de nos perspectives d'inflation.

Graphique 1
Nos dernières prévisions intègrent un effet plus durable sur les prix



RPM : *Rapport sur la politique monétaire*; WTI : *West Texas Intermediate*
Datastream, Banque du Canada et Desjardins, Études économiques

Quels prix sont touchés en premier?

Pour évaluer l'incidence de l'évolution des prix de l'énergie sur l'inflation, nous avons examiné trois composantes clés de l'IPC : l'énergie, les aliments et l'IPC total excluant ces deux éléments (ci-après appelée l'inflation de l'IPC de base).

Plus cher à la pompe et moins de confort

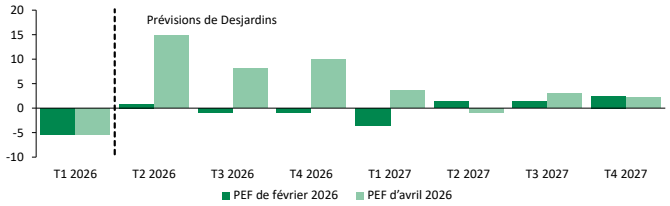
La poussée des prix du pétrole s'est répercutée rapidement sur la composante énergie de l'IPC canadien, entraînant une progression plus rapide de celle-ci, comparativement à ce qui

Desjardins, Études économiques : 514 281-2336 ou 1 866 866-7000, poste 5552336 • desjardins.economie@desjardins.com • desjardins.com/economie

NOTE AUX LECTEURS : Pour respecter l'usage recommandé par l'Office québécois de la langue française (OQLF), nous employons dans les textes et les tableaux les symboles k, M et G pour désigner respectivement les milliers, les millions et les milliards. **MISE EN GARDE :** Ce document s'appuie sur des informations publiques, obtenues de sources jugées fiables. Le Mouvement Desjardins ne garantit d'aucune manière que ces informations sont exactes ou complètes. Ce document est communiqué à titre informatif uniquement et ne constitue pas une offre ou une sollicitation d'achat ou de vente. En aucun cas, il ne peut être considéré comme un engagement du Mouvement Desjardins et celui-ci n'est pas responsable des conséquences d'une quelconque décision prise à partir des renseignements contenus dans le présent document. Les prix et les taux présentés sont indicatifs seulement parce qu'ils peuvent varier en tout temps, en fonction des conditions de marchés. Les rendements passés ne garantissent pas les performances futures, et les Études économiques n'assument aucune prestation de conseil en matière d'investissement. Les opinions et les prévisions figurant dans le document sont, sauf indication contraire, celles des auteurs et ne représentent pas la position officielle du Mouvement Desjardins. Copyright © 2026, Mouvement Desjardins. Tous droits réservés.

était prévu avant le conflit en Iran. Ainsi, nos perspectives actualisées suggèrent maintenant que l'inflation de l'énergie devrait être plus élevée en moyenne de 9,3 points de pourcentage en 2026 et de 1,6 point de pourcentage en 2027 par rapport à nos *Prévisions économiques et financières* (PEF) de février 2026 (graphique 2). Bien que l'énergie ne représente qu'environ 6 % du panier de l'IPC, l'ampleur et la vitesse de la variation des prix du pétrole rendent son effet sur l'inflation de l'IPC global fortement perceptible.

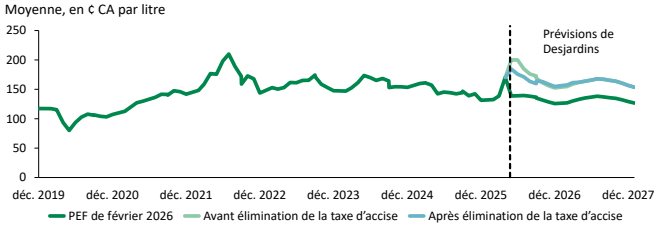
Graphique 2
Nos perspectives d'inflation pour l'énergie ont considérablement augmenté
Inflation de l'IPC de l'énergie
Variation annuelle en %



PEF : *Prévisions économiques et financières*
Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Un facteur clé de notre prévision révisée des coûts énergétiques est la hausse rapide du prix de l'essence, qui représente plus de la moitié de la composante de l'énergie de l'IPC. Par rapport à nos perspectives précédentes, nos plus récentes prévisions indiquent que le prix moyen à la pompe sera supérieur d'environ 30 ¢ le litre en 2026 et en 2027. Sans l'élimination temporaire de la taxe d'accise sur le carburant, l'augmentation aurait été légèrement plus importante en 2026, soit autour de 0,39 $ le litre. Le portrait pour 2027 serait demeuré inchangé. Même si la suspension de la taxe d'accise sur l'essence offrira un répit temporaire aux ménages, nous prévoyons que les prix de l'essence resteront élevés pendant une bonne partie de 2026 et de 2027 (graphique 3). Cependant, les pressions sur les coûts ne se limitent pas à l'essence. Les prix du diesel pour les transports sont en forte hausse. Les compagnies aériennes sont aussi

Graphique 3
Malgré l'élimination temporaire de la taxe d'accise sur le carburant, les prix de l'essence devraient demeurer élevés
Prix au détail de l'essence ordinaire
Moyenne, en ¢ CA par litre



PEF : *Prévisions économiques et financières*
Haver Analytics, MJ Ervin & Associates Inc. et Desjardins, Études économiques

durement touchées : la menace d'une pénurie de kérosène pour avions plane sur l'Asie et l'Europe, et les prix mondiaux de celui-ci ont augmenté plus fortement que ceux des autres carburants. Ces coûts plus importants seront probablement refilés aux consommateurs par l'entremise de tarifs aériens plus élevés.

La hausse des coûts de l'énergie fera-t-elle grimper les prix des aliments?

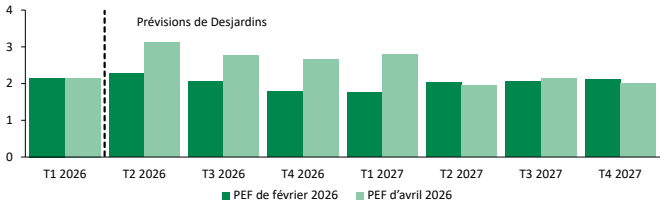
Bien que les prix des aliments réagissent fortement aux variations des cours de l'énergie, les canaux de transmission demeurent variés. Le plus immédiat est le transport, car l'augmentation du coût du carburant entraîne une hausse des dépenses de livraison pour les épiceries et les restaurants, même si ces hausses se répercutent généralement de façon progressive, à mesure que les contrats de transport et les cycles saisonniers s'ajustent. Les coûts plus élevés de l'équipement, des intrants, des engrais et des combustibles agricoles tardent davantage à se transmettre aux consommateurs, parce qu'ils traversent tout le cycle de production et deviennent visibles uniquement une fois les cultures récoltées et transformées. Les coûts de production au sens élargi s'ajustent encore plus lentement. La hausse des dépenses en électricité ou en biens intermédiaires tend à se manifester graduellement, les entreprises mettant du temps à ajuster leurs prix. Dans le secteur manufacturier (y compris la machinerie et l'équipement agricole), certaines de ces augmentations du coût des intrants ne deviennent pleinement visibles dans les prix à la consommation qu'après environ six mois. Par conséquent, les prix des intrants agricoles et des produits de la ferme ont tendance à réagir plus tôt que les prix à la consommation. Bien que ces pressions culminent à différents moments et s'estompent graduellement, la transmission échelonnée des coûts prolonge ultimement l'incidence des chocs énergétiques sur les prix des aliments.

Dans ce contexte, la croissance des prix des aliments devrait s'accélérer en 2026. On s'attend à ce que l'incidence soit plus modeste que pour l'IPC de l'énergie. Par rapport à notre analyse d'avant le conflit, l'inflation des prix des aliments devrait être plus élevée de 0,6 point de pourcentage en 2026 et de 0,2 point de pourcentage en 2027 (graphique 4 à la page 3), à mesure que les coûts élevés des intrants commenceront à toucher les entreprises d'un bout à l'autre de la chaîne d'approvisionnement. Par ailleurs, notre dernière analyse suggère que la poussée des prix du pétrole n'a pas provoqué de mouvements importants du dollar canadien par rapport au dollar américain, limitant ainsi l'effet du taux de change sur les prix des aliments.

Qu'en est-il des prix autres que ceux des aliments et de l'énergie?

L'incidence mesurable de la hausse des prix de l'énergie sur les autres catégories de l'IPC est plus limitée. Cela dit, les prix élevés du pétrole devraient exercer une certaine pression à la hausse sur l'inflation sous-jacente, excluant énergie et alimentation. Les effets seront probablement observés dans d'autres composantes

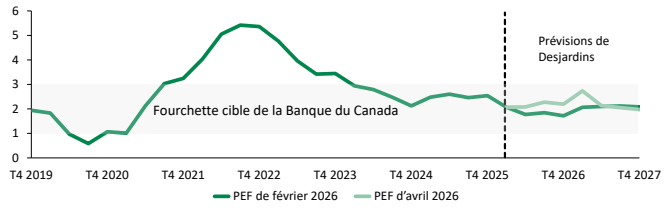
Graphique 4
Nos prévisions d'inflation des aliments ont été relevées depuis le début du conflit en Iran
Inflation de l'IPC des aliments
Variation annuelle en %



PEF : *Prévisions économiques et financières*
Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

du transport et dans les catégories de biens où les coûts de fret et de distribution sont importants, comme les chaussures et les vêtements, ainsi que l'alcool, le tabac et le cannabis. De plus, les prix du carburant n'augmentent pas uniformément partout dans le monde. L'Asie et l'Europe sont plus exposées au choc actuel, les prix de l'énergie y ayant grimpé plus fortement qu'en Amérique du Nord. Cette disparité est susceptible d'entraîner une hausse des coûts de production et de transport des marchandises en provenance des régions plus vulnérables. Comme nous l'avons mentionné, il faut parfois plusieurs mois pour que la hausse des coûts de production soit visible dans les données de l'IPC. Heureusement, si l'on s'attend à ce que la valeur du dollar canadien soit relativement stable par rapport au dollar américain, le huard devrait s'apprécier par rapport aux autres grandes devises, ce qui contribuera à atténuer une partie des augmentations de prix du côté des importations de produits manufacturés. Somme toute, nous prévoyons que l'inflation de l'IPC de base sera légèrement plus élevée en 2026 (0,3 point de pourcentage) et en 2027 (0,1 point de pourcentage) que dans nos PEF de février 2026 (graphique 5).

Graphique 5
L'inflation sous-jacente devrait être légèrement plus élevée à court terme
IPC total excluant les aliments et l'énergie
Variation annuelle en %

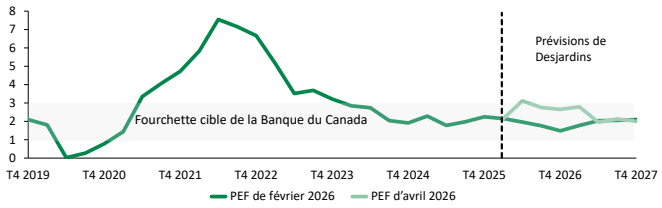


PEF : *Prévisions économiques et financières*
Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

L'effet global sur nos perspectives d'inflation de l'IPC

En additionnant tous ces effets, nous estimons que nos perspectives d'inflation mesurée par l'IPC seront plus élevées d'environ 0,9 point de pourcentage en 2026 et de 0,2 point de pourcentage en 2027 par rapport à ce qui était prévu avant le conflit en Iran. L'inflation devrait atteindre un sommet autour de 3,1 % sur un an au deuxième trimestre de 2026, soit un peu plus que la fourchette de 1 % à 3 % de la BdC. Cela dit, nous prévoyons que l'inflation globale ralentira et s'approchera de la cible de 2 % de la BdC en 2027, en supposant que les prix de l'énergie suivent la trajectoire projetée (graphique 6).

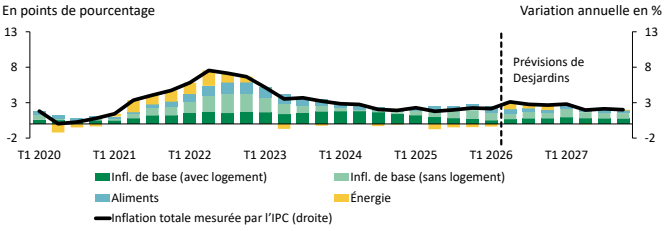
Graphique 6
Les prix de l'énergie ont fait grimper nos perspectives d'inflation globale
Inflation mesurée par l'IPC
Croissance annuelle en %



PEF : *Prévisions économiques et financières*
Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Lorsque l'on examine les détails, on constate sans surprise que la composante énergie de l'IPC contribue de manière marquée à nos prévisions d'inflation à court terme (graphique 7). Cet effet perdure pour une bonne partie de 2026 et disparaît graduellement vers le début de 2027, moment où il est en partie supplanté par les composantes non liées à l'énergie de l'IPC.

Graphique 7
L'énergie contribue de façon notable à nos perspectives d'inflation à court terme
Inflation totale mesurée par l'IPC et décomposition sous-jacente*
En points de pourcentage
Variation annuelle en %



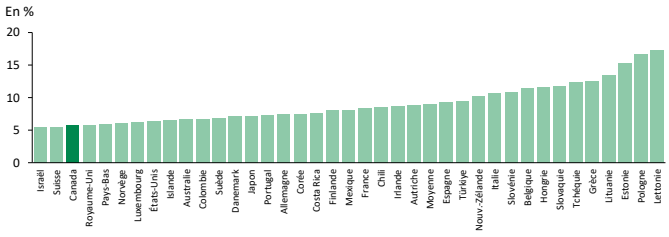
* Le calcul est basé sur des pondérations de panier fixes. L'inflation de base désigne l'IPC total excluant les aliments et l'énergie.
Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Cela dit, les répercussions du choc énergétique sur l'inflation de l'IPC global pourraient être moins importantes au Canada que dans d'autres économies avancées. Cela s'explique en grande partie par le poids plus faible de l'énergie dans notre panier de l'IPC par rapport aux autres pays (graphique 8). Et même dans la composante de l'énergie de l'IPC, environ 40 % de l'indice se compose de services publics réglementés.

Graphique 8

La part de l'énergie dans le panier de l'IPC canadien est plus faible que dans d'autres pays

Pondération de l'énergie dans le panier de l'IPC par pays



Haver Analytics, Desjardins Marché des capitaux et Desjardins, Études économiques

Les perspectives d'inflation décrites ci-dessus supposent que le choc énergétique est la force dominante qui façonne l'environnement économique tout au long de 2026 et en 2027, mais ce n'est pas le seul. Le secteur manufacturier canadien se contracte déjà sous le poids des tarifs sectoriels, et les fermetures d'usines et les mises à pied s'accumulent dans les industries exposées au commerce. Celles-ci semblent d'ailleurs peu susceptibles d'obtenir un répit à court terme, quelle que soit l'issue de la révision conjointe de l'ACEUM. La destruction de la demande qui découle de ces fermetures pourrait s'avérer un contrepoids notable aux pressions inflationnistes provenant de l'énergie, limitant la capacité des entreprises à faire passer les coûts d'intrants plus élevés aux consommateurs, même là où les pressions sur les coûts existent. Pour la BdC, cette situation rend les décisions de politique monétaire particulièrement difficiles. La poussée de l'inflation alimentée par l'énergie est notable, mais probablement temporaire, bien que les effets de second tour (notamment dans les aliments) mettent en évidence le risque d'une certaine persistance. En revanche, l'érosion de la capacité manufacturière est plus structurelle et plus difficile à renverser. Les dirigeants doivent naviguer entre une inflation dépassant la cible et un affaiblissement du secteur des biens commerciaux, une situation qui laisse peu de marge pour des réponses de politique monétaire efficaces. Il en résulte que, bien que notre prévision d'un retour de l'inflation à 2 % d'ici 2027 demeure notre scénario de référence, elle repose sur un ensemble d'hypothèses incertaines quant à l'issue des négociations commerciales. Les risques baissiers pour la croissance semblent au moins aussi sérieux que les risques haussiers pour l'inflation.

Conclusion

Dans l'ensemble, malgré les révisions à la hausse notables, les perspectives d'inflation demeurent très incertaines. D'une part, la poussée des prix de l'énergie devrait continuer d'exercer une pression à la hausse sur l'inflation globale alors que le conflit au Moyen-Orient continue de perturber les marchés mondiaux de l'énergie. D'autre part, la révision à venir de l'ACEUM comporte des risques baissiers importants pour l'économie, car l'incertitude pèse sur la confiance et l'activité. Dans l'ensemble, ces forces opposées suggèrent que, même si les pressions inflationnistes à court terme pourraient demeurer élevées, les perspectives générales dépendront grandement de l'évolution des tensions géopolitiques et des négociations commerciales.